

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: (12)

Rubrik: Rapport général sur la question mise à l'étude par le comité de la Société fribourgeoise d'éducation pour la réunion annuelle de 1904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT GÉNÉRAL

SUR

LA QUESTION MISE A L'ÉTUDE

PAR

le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation

POUR

LA RÉUNION ANNUELLE DE 1904

*Importance de la lecture faite en classe et à domicile
pour le maître et les élèves.*

Moyens d'en tirer le plus de fruits possible.

SOMMAIRE :

- I. Importance de la lecture en général.
 - II. Importance des lectures du maître { *a*) en classe.
 b) à domicile.
 - III. Importance des lectures des élèves { *a*) en classe.
 b) à domicile.
 - IV. Choix des lectures.
 - V. Moyens d'en retirer le plus de fruits possible.
 - VI. Conclusions.
-

I. Importance de la lecture en général.

Il semble banal de parler de l'importance de la lecture en général. L'influence qu'elle a toujours exercée sur la vie des peuples parle suffisamment en sa faveur pour nous dispenser d'un long plaidoyer. C'est à la lecture que nous devons les grands hommes qui ont illustré leur siècle dans toutes les branches de l'activité nationale. Les grandes phases historiques, la Renaissance, la Réforme, la Révolution, qui ont tour à tour révolutionné les esprits et bouleversé notre vieille Europe, sont autant de témoins qui attestent la puissance mystérieuse de ce grand levier qu'on appelle « la lecture ».

De nos jours, plus que jamais, on utilise cette force avec une habileté admirable. Malheureusement, il en est de la lecture comme de toute bonne chose, on en use et on en abuse. Nous nous entourons de mille précautions lorsqu'il s'agit de choisir les aliments que réclame l'entretien de notre corps ; certains d'entre eux, de provenance suspecte, n'obtiennent notre faveur qu'après une analyse rassurante. Il semble que tout le monde devrait mettre autant, sinon davantage, de circonspection dans le choix des aliments destinés à nourrir son esprit. Mais non, au lieu d'agir avec cette sagesse prudente, nous nous servons souvent sans discernement à la table du festin. La lecture, comme un nouveau serpent séducteur, vient nous présenter le fruit défendu sous toute espèce de formes attrayantes, livres, manuels, brochures, feuilles volantes, feuillets, imprimés de tous genres, journaux, revues, et que sais-je encore ? Malheur à ceux qui se laissent prendre ! ils s'engagent sur une pente effroyable qui a déjà conduit des milliers de lecteurs dans le gouffre de l'impiété et de l'immoralité.

Mais si cette arme est si dangereuse au service du mal, elle n'en sera pas moins avantageuse au triomphe du bien. A côté des catastrophes morales que nous venons de signaler, nous nous plaisons à mettre en parallèle les nombreux bienfaits qu'elle répand sur l'humanité entière. La lecture d'ouvrages sains et bien écrits est une espèce de cinématographe qui fait assister le lecteur au spectacle des choses racontées ; mieux que dans la vue immédiate de l'action, le cœur peut, tout à son aise, peser la valeur des mobiles qui poussent l'homme au bien, au dévouement et même au sacrifice. Avec la religion pour phare, la lecture sera le navire qui rayonnera dans tous les sens pour y apporter la science avec la civilisation. Voilà pourquoi nous n'hésitons pas à la recommander, et, à l'école, nous en ferons le pivot de notre enseignement.

La lecture est la pierre angulaire de l'instruction : sans elle, pas de connaissances durables. C'est la grande pour-

voyeuse d'idées, en même temps que l'outil précieux déposé entre les mains du jeune homme pour se perfectionner à sa sortie d'apprentissage. On est quelquefois étonné de constater à quel degré d'instruction arrivent par eux-mêmes les amateurs de lecture.

Initier l'enfant à bien lire et à aimer la lecture, c'est donc lui rendre un service signalé, c'est lui fournir le moyen de développer ses facultés et l'intime satisfaction de pouvoir se rendre un jour utile à ses concitoyens.

La lecture forme le cœur de l'enfant et produit un effet moral des plus puissants sur sa jeune intelligence. L'enseignement basé sur la lecture est rationnel, car il est le complément naturel de l'enseignement maternel. L'homme n'a pas seulement besoin de savoir ce que pensent ses semblables avec lesquels il peut s'entretenir par la parole ; il lui est d'une utilité incontestable de pouvoir profiter de l'expérience de ses ancêtres et de s'édifier sur ce que font ses contemporains d'autres pays.

De plus, la lecture aidera puissamment le maître dans l'enseignement de toutes les branches du programme scolaire.

Enfin, une bonne lecture est pour tous la source de pures jouissances. Non seulement elle instruit, mais elle édifie ; elle dissipe l'ennui, reconforte et remplit le cœur de satisfaction ; elle retient au foyer et fait aimer la vie de famille. Cette saine distraction permet de passer ses heures de loisir bien plus agréablement et plus utilement qu'au milieu des divertissements énervants qui engloutissent la fortune, ruinent la santé, ternissent l'honneur et ne laissent après eux que regrets et amertume.

II. Importance des lectures du maître.

A. En classe.

Pour plus de clarté, subdivisons ce chapitre en deux :

- 1°. Lectures en vue de l'étude des morceaux prévus au programme scolaire.
- 2°. Lectures récréatives choisies par le maître en dehors du programme.

Lectures en vue de l'étude des morceaux du programme.

Il semble oiseux de dire que le maître doit nécessairement commencer sa leçon en lisant lui-même le morceau à étudier, s'il veut que ses élèves arrivent plus facilement au ton naturel. Inutile de dire que cet échantillon doit avoir toute la perfection possible sous tous les rapports. Comme l'enfant est de sa nature imitateur, il mettra tout en œuvre pour faire aussi

bien que son maître ; il lui arrivera même de rêver à le dépasser.

On doit lire comme on parle, dit-on ; on doit lire mieux qu'on parle, devrait-on dire. Partant de ce principe, comment veut-on que des élèves, qui n'ont pas toujours entre eux des conversations modèles, arrivent à une lecture soignée en n'entendant lire que leurs camarades ? Il ne faut pas oublier que nos élèves ont rarement l'occasion de régaler leur sens auditif d'une lecture bien faite ; puisque nous le pouvons, comblons cette lacune, nous ne perdrons pas notre temps.

N'allez pas croire, pour autant, que du premier coup l'enfant se mettra à votre diapason ; on n'arrive pas en si peu de temps à corriger une oreille faussée, c'est une œuvre de longue haleine et de persévérance. Lorsqu'il s'agit du ton et de la prononciation, il est de toute nécessité que le maître intervienne en montrant la faute commise, en l'exagérant même, s'il le faut, pour mieux la faire sentir, et qu'ensuite il corrige très fortement le passage manqué. Si à côté de l'élève en défaut se trouve un camarade capable de cette besogne, rien n'empêche de recourir de temps à autre, à ce moyen d'émulation.

*Lectures récréatives
choisies par le maître en dehors du programme.*

Nous entrons ici dans un autre ordre d'idées. Ce genre de lectures sera pour le maître un puissant moyen d'éducation, à condition qu'il soit employé avec une sage réserve et que le choix des sujets soit judicieux. On pourra s'en servir comme récompense. Lorsque les élèves ont bien travaillé pendant une semaine, vous voyez d'ici briller leurs yeux de satisfaction, quand, vers la fin de la classe, le maître montera à son pupitre et leur annoncera qu'il va les régaler d'une histoire amusante ou très belle. Tout le monde est tranquille, et l'instituteur se met à l'œuvre en ayant soin de lire avec beaucoup de goût. Tel conte d'un style badin déridera un instant la figure de ces élèves appliqués à leur travail aussi sérieusement qu'un notaire à son bureau. Telle autre histoire noble et grande remuera l'âme des jeunes auditeurs, leur inspirera l'amour du beau, du bien, du dévouement et leur fera voir comment il faut s'armer de courage pour affronter les luttes de la vie et arriver à l'accomplissement du devoir. Mais, je le répète, pour atteindre sûrement le but, il faut choisir judicieusement ses sujets en tenant compte des défauts les plus communs à la contrée, à la localité. Ici, il s'agira de réagir contre la vanité, sœur de l'égoïsme et de beaucoup d'autres vices ; là, ce sera contre l'hydre alcoolique avec son triste

cortège : l'imprévoyance, l'irrégion, l'immoralité, la ruine, le déshonneur, le paupérisme. Ailleurs, ce sera peut-être contre tout cela à la fois que vous aurez à mesurer vos forces. Mais ne perdez pas courage pour autant, la goutte d'eau qui tombe parvient avec le temps à creuser le rocher. Rappelons-nous que chez l'enfant attentif une leçon bien donnée agit comme le coup de burin du sculpteur dans le marbre ; le temps n'arrive pas à en effacer complètement la trace. Ainsi tout en ayant l'air d'amuser notre petit monde, nous aurons réussi à donner une excellente leçon de morale.

B. Lectures du maître à domicile.

Les lectures personnelles du maître sont non seulement importantes, mais absolument indispensables : elles sont l'aliment nécessaire à son esprit. Prétendre qu'un instituteur en sait assez lorsqu'il a passé trois ou quatre ans à l'école normale, c'est assurément se tromper ; autant vaudrait avancer que, après un bon repas, où l'on s'est copieusement restauré, on n'aura plus jamais besoin de manger. Le vent de l'oubli aura tôt fait de balayer le petit bagage scientifique acquis pendant quelques années d'étude. Un homme du monde a mille occasions de développer son instruction ; mais nous, instituteurs, qui sommes condamnés à passer les neuf dixièmes de l'année au moins dans notre maison d'école, et qui d'ordinaire n'avons de relations qu'avec des gens peu cultivés, quels moyens de perfectionnement avons-nous à notre disposition ? Aucun, si ce n'est la lecture. Il sera suffisant si nous savons en user largement.

L'instituteur doit continuer à étudier s'il veut rendre son enseignement tous les jours plus attrayant et plus fructueux, sinon il est inévitablement condamné à devenir routinier et à s'attirer les foudres satiriques du poète Delille. La lecture est pour nous le parterre où nous cueillerons les fleurs avec lesquelles nous agrémenterons nos leçons pour les rendre moins arides et moins rebutantes. Par l'étude des Revues pédagogiques, nous améliorerons nos méthodes, nos procédés, car quel est le maître qui oserait prétendre que sous ce rapport il n'a plus rien à apprendre ?

Ce que nous venons de dire suffirait à faire comprendre aux maîtres l'obligation des lectures ; d'autres motifs encore militent en faveur de ces dernières. L'instituteur ne peut rester étranger aux questions d'actualité : inventions, découvertes scientifiques de tous genres, questions sociales, religieuses. Celui qui négligerait de se mettre au courant de ces choses s'exposerait à diminuer de beaucoup son prestige. Dans bien des cas, on jngra le maître par le plus ou moins d'érudition qu'il montrera dans la discussion d'un sujet soumis à son appréciation ; s'il a réussi à satisfaire son auditoire, on ne deman-

dera pas même comment il tient sa classe, d'emblée, on le proclamera « un bon régent ».

Nous venons de voir que la lecture donnera au maître plus de souplesse et de sûreté dans son enseignement et plus de prestige au sein des populations ; elle fera plus encore, elle l'élèvera au-dessus du terre-à-terre, charmera ses loisirs et l'éloignera des occasions dangereuses. La mission de l'instituteur, que l'on a souvent comparée à une sorte de sacerdoce, demande beaucoup de grandeur d'âme, d'esprit d'abnégation, en même temps que de fermeté et de patience ; or, notre titre d'instituteur ne suffit pas à nous donner toutes ces qualités sans que nous travaillions nous-mêmes, et très énergiquement, à notre perfectionnement. Dans notre siècle si remuant, où les mœurs simples et chrétiennes de nos ancêtres ont fait une large place à toutes les passions humaines, l'instituteur puisera-t-il ce qui lui manque dans le sein de nos populations enfiévrées ? Non, il lui faut d'autres exemples, d'autres modèles à suivre, d'autres inspirations. Ce sont les bons livres, reflets des nobles pensées des grandes âmes, qui lui feront entrevoir l'idéal à atteindre.

L'instituteur a peu de loisirs, il est vrai, mais ce peu, il doit au moins chercher à le bien employer. Le bon livre, voilà encore l'ami sûr, désintéressé qui se présente à nous en toute occasion, et cet ami a ceci de particulier qu'il n'exige aucune cérémonie de réception ni de renvoi ; il ne se froissera jamais, il est là au moment opportun et se retire tout aussi discrètement ; et, avantage plus merveilleux encore, il ne vous demande jamais un service et ne se retire qu'après vous avoir comblé de bienfaits. Cet ami-là est non seulement une douce chose, c'est un don du Ciel. Cicéron avait raison de dire : « Si vous avez une petite bibliothèque et un jardin, que vous manque-t-il ? »

De ce qui précède, il découle naturellement que l'instituteur qui se plaît en compagnie de ses livres ne se laissera pas facilement entraîner dans les réjouissances mondaines. Il évitera ces fêtes, véritables bacchanales, qui emportent le tourbillon de la jeunesse insouciante dans le gouffre de la perdition. Et si, par malheur, il arrivait à l'un ou l'autre, au jeune maître surtout, de s'oublier sur ce point, c'est encore un bon livre qui le relèvera en lui faisant voir en toute sincérité, et sans le blesser, les conséquences de sa chute, et qui l'avertira charitablement des nouveaux dangers qui se présenteront encore.

III. Lectures des élèves.

A. En classe.

La lecture étant le pivot, la base de notre enseignement, il s'en suit que nous devons, par tous les moyens à notre portée, chercher à faire lire le jeune élève le plus promptement

ment possible. Qu'on n'oublie pas que, au cours inférieur surtout, la leçon de choses doit toujours précéder la lecture, car à quoi servirait de faire dire à l'enfant, quatre, cinq fois peut-être, une suite de mots qui n'auraient aucun sens pour lui. C'est ici qu'il s'agit de mettre en pratique la belle devise du P. Girard : « Les mots pour les pensées ; les pensées pour le cœur et la vie ».

Une fois qu'il aura appris le mécanisme de la lecture, le jeune élève se trouvera armé pour entreprendre la tâche importante de son instruction. Si le maître a soin de lui apprendre à se bien servir de l'outil qu'il a entre les mains, il est certain qu'il fera de la bonne besogne. Avons-nous jusqu'ici, dans notre enseignement, profité de tous les avantages que nous offre la lecture ? Il est permis d'en douter. Que ceux qui reconnaissent sincèrement leur erreur l'abandonnent et prennent des résolutions pour l'avenir.

Tous mes dévoués collaborateurs s'accordent à dire que la lecture, pour les élèves, est la clé de toutes les sciences ; l'expérience de tous les jours est là pour prouver que les élèves qui aiment la lecture et s'y adonnent volontiers sont toujours les plus avancés.

Par la lecture, l'enfant acquerra une infinité de connaissances nouvelles qui seront pour lui un répertoire où il puisera les matériaux de ses compositions et de ses conversations ; son compte rendu deviendra plus clair, plus facile et plus intéressant. C'est par ce moyen aussi qu'il se formera à l'orthographe, qu'il arrivera plus facilement à fixer dans son cerveau les connaissances civiques et comprendra mieux les données des problèmes parfois assez embrouillées. Ces leçons nous aideront beaucoup aussi à corriger la prononciation défectueuse que nous rencontrons un peu partout.

Voilà les avantages que j'appellerai matériels et qui sont loin d'égaliser ceux que nous pouvons retirer de la lecture au point de vue moral.

Le but de l'école est avant tout de faire de l'enfant un homme et de lui fournir les moyens de tendre à son perfectionnement moral. Pour cela, la pédagogie nous apprend qu'il faut développer harmoniquement toutes ses facultés. Parmi ces dernières, celle qui est de beaucoup la plus importante et qui doit servir de directrice à toutes les autres est certainement le jugement, et pourtant serait-il téméraire d'ajouter que c'est celle qui fait le plus défaut, quoique, dans l'intime de son être, chacun soit content de son jugement ? Or, aucune branche mieux que la lecture n'est capable de servir au développement de cette faculté primordiale. Nous arriverons au résultat désiré, au moins dans la mesure du possible, si, dans l'étude d'un morceau, nous avons soin de bien faire ressortir toute l'idée de l'auteur. Pour cela, analysons, recomposons, comparons les diverses idées émises, retranchons, ou complétons

si nous le croyons nécessaire. Ces exercices souvent répétés ne peuvent que produire la plus salubre influence pour la formation de l'entendement. Les conclusions morales ou pratiques que comportent tous les morceaux de nos manuels nous serviront à flétrir le vice, exalter la vertu et dissiper les préjugés.

De nos jours où le matérialisme grossier et le socialisme cherchent à s'infiltrer dans toutes les classes de la société, même au sein des populations jadis si paisibles de nos campagnes, la lecture à l'école primaire nous vient en aide pour combattre ces doctrines subversives qui menacent l'édifice social et religieux. C'est surtout dans les cours de perfectionnement que nous devons faire servir cette branche à la formation du caractère de nos futurs citoyens. Aucune leçon ne nous permettra mieux de les mettre en garde contre cette soif effrénée des jouissances qui fait prendre le travail en dégoût et détourne l'homme de sa sublime destinée, contre les utopies de ces soi-disant esprits forts qui prétendent leur apporter le bonheur en leur prêchant le libertinage le plus dégradant. Chers jeunes gens, si vous vous laissez prendre, vous ouvrirez un jour les yeux pour constater que, en voulant briser vos fers, ces prétendus amis auront réussi à les river plus fortement.

Nous aurons aussi mille occasions pour montrer à nos élèves l'inconséquence, pour ne pas dire la folie, de ceux qui de gaieté de cœur vont, au risque de se rendre malheureux, eux et leur famille, dépenser inutilement, en quelques heures, le fruit des sueurs de toute une semaine. Si c'est cela qu'on appelle la raison, cette Raison qui, au dire des libres-penseurs, doit seule diriger l'homme, il faut avouer que ceux qui se confient à ce Mentor infallible n'ont pas de quoi être bien fiers. Oui, c'est surtout dans les leçons de lecture et les exercices qui en dérivent que nous pourrions lutter avantageusement contre ce parasite affreux qui a nom l'alcoolisme. Tuer ce ver rongeur, ce serait donner à notre cher canton de Fribourg à peu près tout ce qui lui manque pour en faire un peuple vraiment heureux. Je suis persuadé qu'aucun maître ne reculerait devant une si belle tâche.

B. Lectures des élèves à domicile.

Ce que nous venons de dire regarde surtout la lecture faite en classe pour l'étude du programme. Passons maintenant aux lectures des élèves à domicile. Elles seront de deux natures : imposées et facultatives. *Imposées*, en ce sens que l'élève qui veut progresser doit nécessairement revoir à la maison, dans ses livres, les leçons expliquées en classe. Ce travail serait des plus profitables si l'enfant lisait à haute voix au milieu du cercle de famille en répétant les explications

données par le maître. Cet exercice, auquel chacun s'intéresserait par la discussion, serait certainement avantageux pour tout le monde ; que d'idées rectifiées et de connaissances acquises pour ainsi dire en se récréant ! Alors les deux mots « école et famille » ne seraient plus une antithèse comme c'est malheureusement encore souvent le cas.

Voici ce qui se passe dans un grand nombre de familles de notre canton. Après la prière du soir, l'enfant bien disposé sortira de son sac livres et cahiers pour se mettre à la besogne. Tôt après, trois, quatre pas lourds annoncent l'arrivée de quelques voisins qui viennent faire la partie de cartes. « Ramasse-moi ton bazar », telles sont les paroles paternelles qui obligent l'enfant à se retirer, tout heureux encore si on lui laisse un coin de la table mal éclairé pour faire vite et mal le gros de ses devoirs, au milieu du jargon grossier des joueurs qui n'oublient pas de le charger de quolibets et de lui donner quelques « bons conseils » sur la manière de satisfaire un maître si exigeant. Après cela, est-il étonnant que des élèves pourtant très bien doués aient si peu de goût pour la lecture et l'instruction ? Je me suis un peu écarté du sujet, mais j'ai cru utile en passant de signaler cet obstacle, entre bien d'autres, contre lequel nous devons aussi lutter dans nos leçons de lecture.

Il nous reste à parler des lectures *facultatives*, non moins avantageuses que les premières. Sans vouloir nullement proscrire les récréations chez les enfants, une partie du temps y consacré serait, à mon humble avis, surtout pour les élèves les plus âgés, bien mieux employé si ceux-ci s'appliquaient à quelques lectures intéressantes en même temps qu'instructives. Outre que ces agréables exercices développeraient beaucoup leurs facultés intellectuelles, ils les préserveraient de bien des dangers moraux auxquels l'enfance oisive est déjà exposée. Avant d'aller plus loin, reconnaissons tout de suite que, dans nos campagnes, nous arriverons difficilement à ce résultat : on fait trop travailler les enfants en dehors des classes, ou plutôt on les applique trop souvent à des travaux au-dessus de leurs forces et nullement en rapport avec leur âge. On les surcharge, on les éreinte ; après cela, c'est du repos que réclame l'enfant et non de la lecture. Tout observateur a pu faire cette constatation. C'est là, je le crois, que réside le véritable surmenage des enfants, et non à l'école, comme le prétendait dernièrement certaine Feuille grincheuse beaucoup plus préoccupée de sa popularité que du bien-être de nos populations.

Arrive le moment de l'émancipation ; n'oublions pas de bien faire comprendre à nos élèves qu'ils n'ont reçu que l'embryon de la science, que c'est maintenant à eux à le faire fructifier, s'ils ont le noble désir de devenir des hommes estimés et utiles à la société. Quel moyen leur proposerons-nous pour arriver

à ce but ? Encore la lecture. Montrons-leur bien tout le parti qu'ils peuvent en retirer. Les lectures agricoles, par exemple, leur apprendront à délaisser la routine pour exploiter leur domaine d'une manière rationnelle ; les produits augmenteront et le bien-être de la famille s'en ressentira. Et concernant le bétail, que de préjugés n'a-t-on pas encore à combattre, même en plein pays d'élevage ! C'est en vain que des hommes éclairés et entièrement dévoués aux intérêts du peuple fribourgeois adressent de judicieux conseils aux agriculteurs ; leurs paroles restent encore sans grand effet : routine et préjugés.

Les lectures scientifiques montrent aux campagnards la relation intime qui existe entre l'agriculture et certaines sciences, la chimie, la physique, la mécanique, par exemple. Ces diverses lectures, en leur faisant voir que leur profession est la condition *sine qua non* de l'existence de toutes les autres, contribueront beaucoup à les relever à leurs propres yeux et à leur faire aimer la vie champêtre.

Comme l'homme ne vit pas seulement de pain, conseillons-leur aussi quelques lectures morales. La vie de quelques grands hommes formera leur cœur et leur caractère, fortifiera leur jugement et leur volonté ; les lectures historiques développeront leur patriotisme et leur apprendront que, faisant partie de la grande famille de l'Etat, le citoyen doit savoir, dans certaines circonstances, sacrifier son égoïsme au bien-être général.

Les bons journaux sont aussi à conseiller aux jeunes gens ; ils seront pour eux une mine inépuisable de renseignements utiles et instructifs, à condition, bien entendu, qu'ils ne se bornent pas à voir les faits divers et le feuilleton.

Si la plupart de ces lectures se faisaient en famille, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, elles produiraient un bien incalculable. Ce serait vraiment l'ange protecteur du foyer. Le père oublierait ses soucis, on discuterait, on s'instruirait, on se fortifierait, on s'égayerait, on apprendrait à connaître son pays et ses institutions, et chacun dans la paix irait prendre son repos, sans devoir regretter les places désertes, indice des familles qui marchent à la décadence.

Je compléterai ce chapitre en disant aux jeunes gens : Si mes faibles arguments sont incapables de vous convaincre de la grande valeur de la lecture, écoutez du moins la parole autorisée d'un Rosevelt, le digne Président des Etats-Unis, qui ne manque aucune occasion de répéter aux jeunes gens que c'est par la lecture qu'ils arriveront à se perfectionner. M. Gladstone, grand homme d'Etat anglais, encourageait aussi beaucoup la lecture et en montrait constamment l'exemple : les livres étaient ses compagnons de voyage.

Dernièrement, aux examens d'apprentis, à Fribourg, les experts se sont adressés aux futurs artisans dans le même sens.

IV. Choix des lectures.

Puisque la lecture est l'aliment de notre esprit, il est tout naturel que nous soyons très circonspects dans notre choix et que nous ne donnions nos suffrages qu'aux bons livres. Généralement, un bon livre est celui qui ne blesse pas la religion, la morale, les règles du savoir-vivre, qui ne flatte pas les passions, n'exalte pas le vice, n'enflamme pas trop l'imagination par la révélation de mondes chimériques, mais qui renferme des choses saines, religieuses, instructives, pratiques, ou même simplement agréables, car il faut en toute bonne chose savoir allier « le grave au doux, le plaisant au sévère ».

Mais à côté du bien guette toujours l'esprit du mal ; c'est pourquoi nous devons nous mettre sur nos gardes. Si un bon livre est un véritable trésor dans une famille, un mauvais livre aura bientôt étouffé la semence que le premier y a déposée, et cet ennemi est d'autant plus dangereux qu'il se présente sous des formes anodines ou même charmeuses pour les jeunes gens, tels sont les romans. Les meilleurs ne valent rien, car, à la vérité, quel fruit peut-on retirer d'une histoire fictive, tissée d'invraisemblance d'un bout à l'autre et qui fait de la vie un tableau tout autre que la réalité ? Une telle lecture ne peut assurément que fausser l'intelligence, remplir le cœur d'aspirations malsaines et détourner le jeune homme ou la jeune personne de la pratique de leurs devoirs. On objectera que c'est pour se former au style qu'on se livre à ces exercices. Prenez donc un ouvrage sérieux, dû à la plume d'un bon auteur, une vie de saint par exemple, et mettez en présence la plus belle page de votre roman ; à la lumière de toutes les règles de la littérature, comparez, analysez, et vous verrez ce qu'il vous restera de votre argument.

À côté des romans, viennent les mauvais livres proprement dits et les mauvais journaux qui sous des titres pompeux cachent le venin le plus pernicieux. Ils s'attaquent à tout ce qui se rapporte à Dieu, à la religion ; ils ridiculisent la vertu, font l'apologie du vice et minent l'autorité jusque dans ses fondements. On peut appliquer à ces œuvres les paroles par lesquelles Voltaire caractérisait la calomnie : « Quand ils ne brûlent pas, ils noircissent. » Ecartons aussi, autant que faire se peut, ces petits journaux pornographiques que des mains criminelles introduisent clandestinement dans nos clubs de jeunes gens et même d'enfants.

Il semble que la surveillance concernant les lectures à domicile incombe exclusivement aux parents ; il devrait en être ainsi, mais de nos temps, combien de pères et de mères se soucient encore de l'avenir moral de leurs enfants ; ils croient avoir rempli leurs obligations quand ils les ont nourris et

habillés. L'instituteur exercera donc un véritable apostolat en s'ingéniant à découvrir des moyens de contrôler les lectures que font ses élèves, soit de l'école primaire, soit du cours de perfectionnement.

Son action dans ce domaine serait bien plus puissante s'il pouvait offrir lui-même le livre qui conviendrait aux goûts et au caractère du lecteur. Cela nous conduit tout simplement à la création des bibliothèques scolaires. Cette institution rendrait certainement de signalés services et au maître et à toute la population. Espérons que le jour n'est pas éloigné où l'on se mettra à l'œuvre.

V. Moyens d'en retirer le plus de fruits possible.

Lectures des élèves en classe.

1. Familiariser l'enfant le plus vite possible avec le mécanisme de la lecture courante.

2. Préparer très soigneusement ses leçons : on les rendra ainsi plus attrayantes, plus profitables, et partant, plus goûtées.

3. Consacrer à cette branche tout le temps prévu par l'ordre du jour : il ne faut pas que la leçon commence par la lecture et dégénère tôt après en leçon de grammaire ou autre ; ce serait évidemment méconnaître l'intérêt de son école que de sacrifier le principal à l'accessoire.

4. Faire précéder chaque leçon d'un exposé intuitif : n'oublions pas que les leçons de choses ne sont pas seulement destinées au cours inférieur, il faut y recourir dans tous les cours et pour toutes les branches. Par ce procédé, la lecture ne sera plus pour l'élève un labyrinthe où il s'engage en tâtonnant ; il marchera sûrement comme un voyageur bien renseigné sur la route à suivre.

5. Soigner spécialement le compte rendu : c'est par là que nous pourrions nous assurer si l'élève comprend ce qu'il lit ; c'est par là aussi que nous l'habituerons à s'exprimer clairement et avec facilité ; pour arriver à ce but, exigeons un compte rendu libre, bannissons la reproduction textuelle où la mémoire seule est en jeu et où l'entendement n'a aucune part.

6. Terminer chaque leçon par une conclusion morale ou pratique : la lecture avec tous ses détails, c'est le travail des semailles ; la conclusion, c'est la moisson, c'est la récolte après les labeurs. Or, ne soyons pas des cultivateurs insensés qui, après avoir bien peiné, abandonnent le fruit de leurs sueurs.

7. Apprenons à mieux utiliser nos manuels de lecture : l'outil le plus perfectionné ne servira jamais à faire de la bonne besogne entre les mains d'un ouvrier qui n'en a pas appris le fonctionnement normal. A quoi sert de récriminer contre

nos manuels du II^e et du III^e degré puisque nous devons nous en servir? Apprenons plutôt à les mieux connaître pour savoir les mieux utiliser. Ce n'est qu'à force de travail, de recherches et de patience que nous arriverons à nous les rendre familiers et à reconnaître un jour leur valeur.

8. Inspirer à nos élèves le goût de la lecture: à quoi sert de poser les fondements d'une maison si l'effort doit s'arrêter là? Je reconnais parfaitement qu'il ne sera pas facile de détruire l'aversion qu'éprouve notre jeunesse pour la lecture, mais loin de nous tous, instituteurs, l'idée que c'est chose impossible; nous y arriverons petit à petit si nous savons nous y prendre adroitement.

9. Distribution de prix: ne serait-ce pas un bon moyen de développer le goût de la lecture en récompensant le zèle de nos élèves par quelque joli volume intéressant. Ce témoin de leurs succès serait certainement un encouragement à la persévérance.

Lectures des élèves à domicile.

10. Etablir des bibliothèques scolaires. Tant que nos enfants et nos jeunes gens n'auront pas à leur disposition un choix varié de livres, il est bien à craindre que tous nos desiderata ne restent lettre morte.

11. Prévenir nos élèves contre le danger des lectures frivoles, romanesques. Mieux vaut ne pas lire que de nourrir son esprit de choses mauvaises ou d'un goût douteux. L'instituteur exercera donc un contrôle sévère à ce sujet.

12. Faire rendre compte des lectures. Cet exercice peut se faire oralement ou par résumé écrit. Ne pourrait-on réunir les jeunes gens du cours de perfectionnement, à certain moment le dimanche, et leur faire rendre compte, sous forme de petites conférences, des principales notions acquises dans leurs lectures? Le maître serait là pour les diriger. Ce système offrirait le double avantage d'habituer le jeune homme à se présenter devant une société et à y exprimer clairement et sans timidité sa manière de voir sur l'objet en discussion.

13. Habituer nos élèves à lire peu, mais bien. Ce n'est pas ce que nous lisons qui profite à notre esprit, mais ce que nous retenons après l'avoir bien compris. A quoi sert de dévorer des volumes si nous ne nous assimilons pas toutes les principales idées de l'auteur, sa manière de penser et de s'exprimer?

Lectures du maître.

14. S'appliquer à des lectures sérieuses. Le caractère de ses fonctions impose au maître la nature des ouvrages qu'il devra consulter pour l'aider et l'éclairer dans l'accomplissement de sa délicate et pénible mission. Celui qui aurait souillé

son cœur au contact de livres immoraux serait-il digne de travailler à l'éducation de l'enfance? L'instituteur s'occupera avant tout des lectures relatives à sa profession et aux matières à enseigner dans son école. Après cela, rien ne l'empêche de se livrer à des lectures d'un autre ordre.

15. Prendre des notes en lisant. Il faut lire, la plume à la main, disent tous mes collègues; j'ajouterai pour mon compte: et le dictionnaire à sa portée. En suivant cette règle, nous ne serons pas exposés à ne lire que des yeux, à brûler pour ainsi dire un livre. Nous donnerons à notre esprit un aliment bien trituré qui ne manquera pas de lui être profitable. Ne nous laissons pas gagner par la fièvre des liseurs de romans; commençons notre livre par la préface et suivons l'auteur pas à pas, sans précipitation; ne craignons même pas de revenir en arrière si c'est nécessaire; notre besogne sera d'autant plus fructueuse qu'elle aura été plus laborieuse. Regardons notre livre comme un interlocuteur et discutons avec lui; n'acceptons ses raisons que lorsqu'il nous aura fourni des arguments convaincants.

Un excellent moyen de se pénétrer d'un livre, est d'en reprendre la lecture une seconde fois après avoir procédé comme nous venons de le dire. Ce travail est nécessaire pour bien coordonner les diverses parties et nous faire saisir certains détails que nous n'avions pas remarqués de prime abord.

Il arrivera même que notre jugement sera complètement modifié: tel point qui nous avait paru important s'effacera devant tel autre resté dans l'ombre à la première lecture. Cela vient de ce que nous opérons maintenant sur un terrain connu, débarrassé des obstacles qui arrêtaient notre vue dans notre premier voyage.

Les passages vraiment dignes de remarque seront recueillis dans un cahier *ad hoc*. Complétons cette copie par notre appréciation personnelle. Nous arriverons ainsi à avoir un répertoire d'une haute valeur. Plusieurs maîtres préconisent l'emploi des fiches; c'est un excellent moyen à recommander.

16. Etablissement d'abonnements collectifs pour instituteurs. A côté du *Bulletin pédagogique* qui rend de précieux services, il faudrait que les maîtres puissent s'abonner à quelque grande revue pédagogique et scientifique. Mais comme ces dernières sont en général assez coûteuses, n'y aurait-il pas possibilité de nous réunir en groupes pour travailler plus économiquement à notre perfectionnement?

VI. Conclusions.

1. L'importance prépondérante de la lecture est incontestable; cette importance est d'ailleurs reconnue par tous les hommes d'école; nous ferons donc à cette branche une belle place dans notre enseignement.

2. Les lectures du maître, en classe, auront deux buts :
a) habituer ses élèves à la lecture courante et au ton naturel ;
b) les récréer et les former selon les principes d'une bonne éducation.

3. Les lectures personnelles sont nécessaires au maître :
a) pour conserver les connaissances acquises à l'école normale ;
b) pour le perfectionner surtout dans la pédagogie et rendre son enseignement toujours plus fructueux ; *c)* pour le tenir au courant des questions d'actualité ; *d)* pour élever son cœur et son âme au-dessus du terre-à-terre ; *e)* pour charmer ses loisirs ;
f) pour l'éloigner des occasions dangereuses.

4. Les mauvais livres ne trouveront jamais place dans la petite bibliothèque de l'instituteur.

5. La lecture joue un grand rôle à l'école ; le maître fera donc son possible pour initier au plus tôt le jeune élève à cette branche.

6. La lecture des élèves, en classe, doit tendre à deux buts principaux : *a)* l'étude de la langue et de toutes les branches du programme ; *b)* la formation du caractère en inspirant à l'enfant et au jeune homme l'amour du bien, l'horreur du mal et l'accomplissement du devoir comme chrétien et comme citoyen.

7. Les lectures des élèves à domicile, sont le complément nécessaire des leçons reçues à l'école ; elles seront pour eux un puissant moyen de développement intellectuel et professionnel.

8. Il faut recommander la lecture en famille : elle retient tout le monde au foyer. La lecture des bons livres et des bons journaux est tout à la fois instructive et réconfortante.

9. La lecture des romans est dangereuse, surtout pour les jeunes gens. Les mauvais livres doivent être prohibés, car ils corrompent le cœur et tendent à la destruction de l'ordre religieux et social. Un contrôle sérieux est nécessaire.

10. La création de bibliothèques scolaires aiderait beaucoup le maître à propager les bons livres et à lutter contre la littérature immorale.

11. Le maître s'appliquera à inspirer à ses élèves le goût de la lecture. Pour faire produire à celle-ci tous ses fruits, il utilisera les moyens indiqués dans ce rapport et il s'efforcera, avec l'aide Dieu, d'en découvrir d'autres encore.

Semsales, le 27 mai 1904.

MONNERAT, Jos., *inst.* *

